Document generated on 04/24/2024 2:44 a.m.

Recherches sociographiques

Jacques T. GODBOUT et Johanne CHARBONNEAU, (en collaboration avec Vincent LEMIEUX), *La circulation du don dans la parenté. Une roue qui tourne*

Denise Lemieux

Volume 39, Number 1, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057198ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057198ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lemieux, D. (1998). Review of [Jacques T. GODBOUT et Johanne CHARBONNEAU, (en collaboration avec Vincent LEMIEUX), *La circulation du don dans la parenté. Une roue qui tourne*]. *Recherches sociographiques*, *39*(1), 175–178. https://doi.org/10.7202/057198ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La structure interne du livre fait cependant sérieusement défaut du point de vue de la cohésion et de l'harmonisation des parties. Le lecteur a l'impression de se trouver devant une espèce d'anthologie en pièces détachées où il se retrouve plus facilement des sous-titres multipliés à outrance que des énoncés de transition logiques ou syntaxiques qui devraient souder entre eux aussi bien les développements que les tableaux présentés. Telle que construite, l'analyse descriptive se ressent trop d'un résultat de dépouillement qui tend à privilégier les données brutes à leur interprétation. Cette dernière, quoique présente, fait place davantage à la description de situations et d'événements et n'est pas vraiment supportée par une théorie ou une méthode sociologique.

Malgré cela, *Le théâtre à Québec au début du XXe siècle* garde toute sa valeur historique et sa pleine utilité documentaire dans l'état actuel des recherches théâtrales au Québec. Non seulement il complète la chronique d'André DUVAL, *Place Jacques-Cartier ou Quarante ans de théâtre français à Québec* (1984), mais aussi, il pousse plus loin tout ce qui a été entrepris jusqu'ici dans le domaine de cette histoire parcellaire, indispensable aux travaux en cours sur l'histoire du théâtre québécois en général. En ce sens, il devient un livre de référence qu'il convient d'ajouter à la bibliographie sélective que présente l'auteur. Sans conteste, il permet d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche ou d'explorer de nouvelles avenues d'analyse ou d'interprétation que l'on croyait jusqu'ici impossibles. En approfondissant ainsi les connaissances de cette histoire de l'activité théâtrale « pour la mémoire », l'auteur fait revivre du même coup les vedettes locales ou les étoiles internationales, comme Julien Daoust, Paul Cazeneuve, Wilfrid Villeraie, Blanche de la Sablonnière ou Sarah Bernhardt. Une telle contribution vaut bien le fastidieux dépouillement des journaux auquel s'est astreint Christian Beaucage.

Rémi TOURANGEAU

Département des lettres,
Université du Québec à Trois-Rivières.

Jacques T. GODBOUT et Johanne CHARBONNEAU, (en collaboration avec Vincent LEMIEUX), *La circulation du don dans la parenté. Une roue qui tourne*, Montréal, INRS-Urbanisation, 1996, 226 p. (Rapports de recherche, 17.)

En cette période où le mercantilisme envahit des secteurs de plus en plus nombreux de la vie sociale, un ouvrage sur le don peut sembler relever de la nostalgie. Cette enquête sur le don dans la parenté, menée avec finesse et ingéniosité sur un aspect occulté des liens sociaux contemporains, retiendra l'intérêt des spécialistes du lien social comme de tous ceux qui, à chaque Noël, s'émerveillent de la générosité de tante Cécile ou constatent l'avalanche de cadeaux reçus par le petit dernier. Dans la foulée de *L'esprit du don* (Jacques T. GODBOUT, en collaboration avec Alain CAILLÉ, Montréal / Paris, Boréal / La Découverte, 1992), un

essai qui s'inspirait des analyses de Marcel MAUSS et d'autres anthropologues sur le don dans les sociétés archaïques pour affirmer la pérennité du don dans les sociétés modernes, cette monographie constitue le premier volet d'une série d'études empiriques. Faisant suite aux recherches socio-anthropologiques qui ont illustré, au Québec comme ailleurs, l'ampleur des échanges de services et d'entraide dans les réseaux de parenté actuels, les chercheurs se démarquent des approches économistes et féministes qui selon eux appliquent à ces échanges une problématique de production et d'équivalence marchande ; ils écartent aussi la méthodologie de comptabilisation des échanges qui en a démontré l'importance et constaté la féminisation prédominante. L'objectif est ici de cerner la spécificité du don dans l'ensemble des échanges qui assurent la circulation des biens.

D'après l'hypothèse de départ, les biens circulent dans certaines sphères sociales selon une logique du don bien distincte de la logique utilitariste propre à la sphère marchande et de la logique de justice ou de réciprocité et d'égalité particulière à la sphère de l'État et aux rapports avec les citoyens. Pour détecter la logique sous-jacente aux comportements de don dans les réseaux de parenté, compte tenu de la dimension temporelle de long terme où s'inscrit la dynamique de ces échanges, les auteurs ont adopté une méthodologie qualitative et rétrospective leur permettant d'identifier toute une série de phénomènes de dons accompagnés d'interprétations données par les acteurs sur ces gestes, ceux où ils donnent, ceux où ils reçoivent, ceux où ils rendent, ainsi que ceux qu'ils observent au sein de leurs réseaux. L'originalité de l'enquête est d'interroger plusieurs membres des mêmes réseaux et de croiser leurs témoignages, moins pour repérer les points de vue subjectifs de chaque individu et les trajectoires individuelles de don que pour dégager les règles sociales de ces échanges afin de construire un type idéal des échanges dans la parenté que l'on suppose dominés toujours par le principe du don. En tout, 43 personnes appartenant à sept réseaux familiaux et représentant trois générations ont été interrogées sur les cadeaux, sur l'aide et sur l'hospitalité offerts et reçus à divers moments dans leur parenté.

Une première partie, constituée de trois chapitres, décrit les échanges de cadeaux, les rites d'hospitalité et les aides ainsi que les règles qu'on y observe. Lu en période du temps des Fêtes, le chapitre sur les cadeaux, le plus élaboré des trois, m'a paru rempli d'observations pertinentes en décrivant la spécificité de cet échange des cadeaux où la recherche de la personnalisation et de la surprise l'emporte souvent sur la valeur monétaire. Bien qu'on y trouve des traces de réciprocité et des règles visant à contrôler les excès de don dans le groupe, la circulation des cadeaux dans la parenté relève d'une logique particulière qui renvoie aux positions de chacun dans la dynamique des générations. La générosité va surtout des aînés vers les cadets, en particulier vers les enfants dont l'arrivée en multipliant les destinataires mais surtout en changeant les positions, modifie l'équilibre momentané du système de don dans le groupe ; la fratrie adulte devenue la seconde génération invente alors un système de pige pour résoudre le problème de la multiplication excessive des cadeaux mais aussi pour signifier son changement de statut dans l'ordre des générations.

Les rituels de l'hospitalité, pratiqués lors des fêtes traditionnelles ou au moment des anniversaires et des vacances sont autant d'occasions de circulation de don et d'aide sous forme de nourriture et d'espace disponible. Autour des rites surgit la tension perpétuelle entre l'obligation et la répétition inhérente au rite et la recherche de liberté reliée aux célébrations, une contradiction qui s'affirme dans la modernité mais qu'on trouve associée à la fête depuis toujours. Recevoir demeure l'apanage des femmes, et en particulier des mères et grands-mères tandis que les rôles de donneurs et de receveurs se modifient à mesure que les générations se succèdent. Comme pour la fête, la description des échanges de services met en lumière la diversité des contextes d'aide et sa nature changeante au fil du cycle de vie. On y observe à nouveau la place des enfants et une spécialisation des rôles selon les disponibilités et habiletés mais aussi selon les besoins de chacun. Dans l'échange de services s'exprime le souci de préserver l'indépendance du donneur et du receveur. Dans tous les réseaux se détachent des noyaux d'aide mutuelle plus intense construite dans les interactions tandis que des traditions familiales diverses président aux échanges multiples qui circulent au sein des réseaux.

La seconde partie de l'ouvrage examine les facteurs explicatifs de certaines différences dans la circulation du don. Le don dans la parenté ne relève pas d'abord de caractéristiques personnelles mais des positions occupées au cours du cycle de la parenté et des besoins associés à certains événements comme la formation d'un jeune couple, l'arrivée des enfants, le vieillissement de la troisième génération. Le recrutement des réseaux par des adultes de la génération des parents (ou deuxième génération) a sans doute influencé la nature des modèles observés. L'histoire personnelle, la classe sociale, le revenu et le genre introduisent aussi des différences dans les échanges relevant du don. À l'exception des services rendus autour des résidences et de services professionnels, les femmes sont les agents principaux de ces échanges et les changements récents de rôles sont mentionnés comme sources de tension.

Déjà riche d'observations sur la nature du phénomène dans ses parties descriptives et explicatives, l'ouvrage atteint une qualité exceptionnelle d'analyse logique et d'interprétation profonde dans la troisième partie consacrée au sens du don dans la parenté. Reprenant l'hypothèse de départ, c'est à partir des témoignages que Godbout et Charbonneau réexaminent les diverses catégories d'échanges appliquées aux dons. Ils constatent une « économie substantielle dans la parenté », parfois même une circulation d'argent, mais la logique du contrat et de l'échange économique demeure à peu près absente de ces activités. De même la justice ou la réciprocité des échanges, si elle est présente en particulier dans les échanges de cadeaux et dans certaines relations mutuelles d'entraide, s'applique peu à la dynamique d'ensemble où opèrent des principes comme la réponse au besoin et la liberté du donneur, souvent une donatrice. Quelles sont les bonnes raisons de donner ? L'approche de l'individualisme méthodologique basée sur la rationalité de l'acteur ne s'applique guère à ces échanges sinon en réintroduisant comme le fait Raymond Boudon les croyances et l'irrationalité qui remettent en question le modèle. Une série de paradoxes sont alors repris avec beaucoup de finesse pour cerner ces conjugaisons d'obligations et de liberté, mais aussi d'inattendu et de surprise entourant le don, des dimensions inhérentes au don. Le dernier chapitre

élargit l'analyse de ces phénomènes en situant le don dans l'espace de la dette dans la parenté et approfondit l'articulation étroite entre lien social et don, lien de parenté et don. C'est en distinguant entre deux sens du mot dette, dette de reconnaissance (seule pertinente) et dette économique, que l'on peut attribuer non sans ambiguïté, un tel mot au phénomène étudié. C'est l'appartenance à un groupe considéré comme relevant d'une conception holistique du social qui expliquerait la chaîne des dons ou « la circulation du don dans la parenté » exprimée à travers une métaphore : la « roue qui tourne ». Sans doute la reconnaissance, l'amour, évoqués ici comme des analogues du don lui-même, demanderaient-ils d'être réexaminés comme sentiments appris, construits et exprimés dans le cadre familial. Si ce livre fascinant ouvre mille portes sur la spécificité du don comme échange et en particulier du don dans la parenté, il n'est pas problématisé comme une étude de la parenté et il ne s'agit pas de le lui reprocher. À l'intérieur d'une problématique des relations sociales (ici étudiées dans la parenté), la logique du don magnifiquement cernée à partir d'une phénoménologie et d'une méthode de construction d'un type idéal, conduit peut-être à minimiser ces dérapages circonscrits dans un seul chapitre sur « le côté sombre du don », qui renvoie par les exemples cités aux échecs de la transmission et à des problèmes de filiation. Le rôle des femmes et des enfants comme source ou objet de ces échanges demeure également insuffisamment expliqué dans ce livre. Mais cet ouvrage n'est qu'un volet de la recherche et des publications qui en sont issues. Entre autres, Johanne Charbonneau a traité plus explicitement dans un article de la place centrale de l'enfant dans les échanges (dans : DANDURAND, Renée, Roch HURTUBISE et Céline LE BOURDAIS (dirs), *Enfances*, PUL-IQRC, 1996, 187-202) de la place centrale de l'enfant dans les échanges.

Denise LEMIEUX

INRS-Culture et société.

Bernard FORTIN, Gaétan GARNEAU, Guy LACROIX, Thomas LEMIEUX et Claude MONTMARQUETTE, *L'économie souterraine au Québec. Mythes et réalités*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 115 p.

Cinq économistes associés au Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO) ont réalisé en 1993 une enquête empirique par questionnaire sur l'offre et la demande de biens et services dans l'économie souterraine et sur les caractéristiques des individus en cause. La présente monographie donne les premières conclusions de cette recherche dans une langue et une présentation simples, accessibles à tout lecteur que cette question intéresse. Bien construit, le livre aborde clairement trois questions (nous en formulons le contenu en ces termes) : comment estimer l'ampleur de l'économie souterraine, comment caractériser l'offre et la demande de biens et services au noir, pour reprendre une expression populaire, et enfin comment caractériser les représentations sociales des individus sur cette question ?